

L'ÉCHO ROANNAIS

JOURNAL POLITIQUE DE ROANNE ET DE L'ARRONDISSEMENT

Paraît tous les Dimanches.

DÉSIGNÉ POUR L'INSERTION DES ANNONCES LÉGALES.

Paraît tous les Dimanches.

ABONNEMENTS :
Un an, 8 fr. ; Six mois, 4 fr.
Un Numéro, 15 centimes.

A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de continuer doivent refuser le journal.

ANNONCES :
Correspondants chargés de les recevoir
A Paris : MM. Havas, rue Jean-Jacques-Rousseau, 5
Lafitte-Bullier et Co, place de la Bourse, 8
A Lyon, chez M. Fourrier, rue Confort, 44.

Reclames 20 cent. la ligne.
Prix 30 cent. la ligne.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

La publication légale des actes de société est obligatoire, pour l'année 1870, dans les 5 journaux suivants : le *Mémorial de la Loire*, le *Journal de Montbrison*, le *Écho roannais*, le *Journal de Roanne*, le *Courrier roannais*.

Partant de Roanne, les lettres sont affranchies à 10 c. pour les communes suivantes :
Balbigny, Cherié, Comelles-Vernay, Cordelle, Lentilly, Nantais, Ouches, Parigny, Pouilly-les-Nonnains, Riorges, St-Cyr-de-Favières, St-Maurice, Villemonais, Villepreux, Vougy.

S'ADRESSER
Pour tout ce qui concerne la rédaction, les abonnements et les annonces,
A MM. MARION ET VIGNAL, imprimeurs, place de l'Hôtel-de-Ville.

ON S'ABONNE
A Roanne, chez tous les libraires.
A St-Etienne, chez M. Chevalier, libraire.
A Lyon, chez M. Fournier.
A Paris, chez MM. Havas, Lafitte-Bullier et Co.

dernière levée de la boîte au bureau.
7 h. du matin. Distribution en ville et service rural.
11 h. du matin. Balbigny, Montbrison, St-Etienne, Lyon, St-Symphorien, Tarare, Vichy-Clermont-Moulins.
3 h. du soir. St-Etienne, St-Germain-Laval-Lyon.
4 h. du soir. Belmont, Charlieu, Thizy.
7 h. du soir. Paris, Clermont, Moulins.
9 h. du soir. Lyon, Villefranche, Masselotte.
10 h. du soir. Lyon - Tarare, Montagny - St-Etienne, Montbrison, Feurs, Charlieu, Paris, Clermont.

CHEMINS DE FER
Service d'hiver (1^{er} octobre 1869)

de Roanne à Paris

STATIONS	MATIN	SOIR
Roanne	8 08	5 36
St-Germain-L.	8 21	5 50
Lapacaudière	8 34	6 03
St-Martin-d'E.	8 47	6 16
St-Germ.-de-F.	9 00	6 30
Moulins	12 05	9 22
Paris	14 45	11 55

de Paris à Roanne

STATIONS	MATIN	SOIR
Paris	9 45	4 00
Moulins	8 40	3 12
St-Germ.-de-F.	10 20	2 24
St-Martin-d'E.	11 31	1 36
Lapacaudière	11 44	1 49
Roanne	11 57	2 02

de Roanne à Lyon

STATIONS	MATIN	SOIR
Roanne	6 21	5 05
St-Cy-r-de-F.	6 34	5 18
L'Hopital	6 47	5 31
Régny	7 00	5 44
St-Victor	7 13	5 57
Amplepuis	7 26	6 10
Tarare	7 39	6 23
L'Arbresle	7 52	6 36
St-Germ.-de-F.	8 05	6 49
Lyon (Perr.)	10 10	8 54

Billets d'Aller et Retour

STATIONS	MATIN	SOIR
Roanne	8 40	5 47
St-Cy-r-de-F.	9 11	6 18
L'Hopital	9 42	6 49
Régny	10 13	7 20
St-Victor	10 44	7 51
Amplepuis	11 15	8 22
Tarare	11 46	8 53
L'Arbresle	12 17	9 24
St-Germ.-de-F.	12 48	9 55
Lyon (Perr.)	1 10	10 26

de Roanne à St-Etienne

STATIONS	MATIN	SOIR
Roanne	6 10	4 37
St-Cy-r-de-F.	6 23	4 50
Vendanges	6 36	5 03
St-Jodard	6 49	5 16
Balbigny	7 02	5 29
St-Etienne	8 55	7 22

de Roanne à Montbrison

STATIONS	MATIN	SOIR
Roanne	6 40	5 07
St-Just-sur-L.	6 53	5 20
Montbrison	7 06	5 33

Prime exceptionnelle du Journal L'ÉCHO ROANNAIS
Un abonnement absolument gratuit sera offert, à dater du 1^{er} janvier 1870, à toutes les personnes qui commanderont à l'imprimerie MARION ET VIGNAL des travaux d'impression pour la somme de CINQUANTE FRANCS dans le courant de l'année.
Au dessus de cette somme de cinquante francs, toute commission de VINGT francs donnera droit à une annonce ou réclame commerciale de vingt lignes.
Nous prions les personnes qui auraient l'intention de profiter de ces avantages, de nous en informer pour que nous puissions commencer immédiatement le service de leur abonnement GRATUIT.

Nomenclature des travaux donnant droit à la prime
Factures, Têtes de lettres, Registres ordinaires et à souches, Cartes d'envois Cartes d'adresse, Mandats à teintes, Circulaires, Lettres-deuil, Prospectus, Avis de passage, Annonces et Réclames, dans le journal, prix-courants, Bordereaux, Lettres de voitures, Etiquettes en tous genres et en couleurs pour vins, liqueurs, pharmacies, eaux minérales, et toutes autres impressions commerciales et administratives.

Roanne, le 9 Janvier 1870.

Chronique Parisienne

Je ne suis pas de ceux qui dénigrent systématiquement leurs adversaires, quoiqu'ils fassent et quelle que soit leur bonne volonté. Cette manière d'agir me semble aussi impolitique qu'injuste.
Étant admis cet axiome, que nous voulons arriver par les voies pacifiques et légales à la conquête de ces trois vertus démocratiques : La liberté, l'égalité, la fraternité, — toutes les fois que nos adversaires, renonçant à la lutte ouverte, viendront discuter avec nous sur le

terrain des principes, j'estime qu'il convient de leur faire bon accueil, et non de les décourager par nos défiances.
De deux choses l'une : ou ils sont de bonne foi, ou leur démarche n'est qu'un expédient. Dans le premier cas, ce sont des alliés probables qu'il serait imprudent de repousser ; dans le second cas, ce sont des vaincus qui viennent livrer leurs armes, et par suite se dédouent eux-mêmes à l'impasse. On peut donc se montrer généreux à leur endroit, sans compromettre en rien le résultat de la campagne.
Le nouveau cabinet est composé de façon à satisfaire les plus difficiles ; il est fondamentalement honnête. Buffet, Daru, Segrès, de Talhouët, Louvet, Maurice Richard, — autant d'hommes estimables, sincèrement libéraux et incapables de prêter les mains à une infamie ou à un coup d'État.
Assurément ce ne sont pas des aigles, et si l'Empire doit succomber, ils ne sont pas de taille à conjurer ni même à retarder sa chute. Mais, je le répète, ils sont honnêtes — et depuis dix-sept ans, nous avons été tellement perdus sous ce rapport, que cela nous fait plaisir de voir aux affaires des gens que nous puissions estimer, même si, par la suite, nous sommes forcés de les combattre.

Mais seront-ils suffisamment énergiques ? Voilà la question que nous nous posons tout d'abord — et non sans quelque inquiétude.
L'histoire est là pour démontrer que l'énergie est surtout le lot des coquins. Voyez César, voyez Sylla, voyez.....
Sans doute, les états ministériels sont nettoyés. Mais il reste à purger l'administration, il reste à purifier la Chambre. On a changé les anciens ministres, très-bien, — on les a remplacés par des hommes d'une probité indiscutable, parfait. Mais ne serait-ce pas réduire ces derniers à l'impotence que de les forcer à garder comme collaborateurs les fonctionnaires et les députés qui ont servi de complices à leurs prédécesseurs ? Quelle besogne pourraient-ils faire avec de tels auxiliaires.
M. Haussmann, le triste Préfet qui a endetté Paris pour un demi-siècle, est mis à la porte — mais il en reste une foule d'autres, aussi coupables et aussi funestes.
Aussi, au lieu de chercher à répléter un édifice qui s'écroule, le premier acte du cabinet Ollivier doit-être de le démolir tout-à-fait, pour le reconstruire sur de nouvelles bases. C'est une révolution qui s'accomplit, — con-

duite intelligemment, elle sera pacifique ; — contrariée dans sa marche, elle pourrait devenir sanglante. Quelle responsabilité incomberait alors aux hommes qui, ayant le pouvoir en main, pouvant tout sauver, auraient tout compromis par leur manque d'énergie.
Le vaisseau qu'ils ont à conduire au port, est en détresse. Qu'ils jettent donc à la mer les colis encombrants, c'est-à-dire les préfets à poigne et les Arcadiens.
Pour cela il faut deux choses ; un remaniement préfectoral fait rigoureusement et vite, — et la dissolution de la Chambre, soit immédiatement, soit après le vote d'une nouvelle loi électorale.
Si l'on hésite, on retombe dans le gâchis, et alors on aurait beau se jeter dans les bras de la gauche, le Pays répondrait : trop tard.

Ce n'est pas sans difficultés qu'Emile Ollivier a réussi à constituer son cabinet. De ses péripéties on pourrait faire presque un vaudeville.
Dès le lendemain de la lettre de l'Empereur, sa liste était prête — mais il avait compté sur M. Magne.
En voyant le nom de M. Duvernois — « celui-ci est trop jeune, dit le madré ministre des finances ; faisons en un secrétaire général — dans deux mois, nous verrons. »
Et Ollivier remania la liste, en remplaçant de la Guéronnière par Berthemy, et Duvernois par Chevreau.
Nouvelles objections de Magne. « Pourquoi faire de Chevreau un ministre ? On le gôterait à Lyon comme préfet, et on le gôtera à Paris. Il reçoit très-bien et tourne à merveille les petits vers. C'est ça : mettons-le à la place d'Haussmann. »
Toujours résigné, M. Emile Ollivier biffa Chevreau, puis s'adressa tour-à-tour aux différents chefs du centre gauche. Il fit même une démarche près d'Odilon — Barrot, mais il n'avait que deux portefeuilles disponibles et ces messieurs en voulaient quatre. — Tout ou rien.
Eh bien ! vous n'aurez rien, dit le député du Var exaspéré ; et le voilà qui porte aux Tuileries une nouvelle liste, où les tronçons de la droite se rejoignent aux débris du cabinet Forcade. Gaudin faisait pendant à Bourbeau. C'était tout au plus un ministère centre droit, par suite sans autorité et sans signification. Aussi Magne se frotta-il les mains, heureux des résultats

de sa diplomatie, et se voyant sous peu l'homme nécessaire.
Et, en effet, le samedi matin il écrivait à Emile Ollivier un petit billet doucereux où il lui disait « qu'il ne pouvait faire partie d'une combinaison privée de l'élément centre gauche, l'ayant toujours regardé comme considérable dans l'état actuel de la Chambre. »
C'était remettre tout en question. Mais cette fois le rusé Pérignon fut pris à son propre piège. Dans la soirée du vendredi, Brame était venu chez Ollivier lui faire des offres de services au nom de MM. Buffet, Daru, Segrès, de Talhouët qui s'étaient ravisés. Le président du conseil avait fait la sourde oreille ; mais à la lecture de la lettre de Magne, il leur dépêcha le fidèle Maurice Richard, qui leur offrit les quatre portefeuilles demandés.
Et en même temps, il griffonnait à l'ex-ministre des finances ce billet aussi charmant qu'ironique : « Cher Monsieur Magne, j'ai profité de votre excellent conseil. Ces messieurs acceptent les portefeuilles que j'ai mis à leur disposition et n'y mettent d'autre condition que votre déstement préalable. Je me suis empressé d'adhérer à cette base d'arrangement. »
En vain, Magne riposta-t-il, par une lettre où il affirmait au président du conseil, que son ferme désir était de rester son collaborateur. Poine inutile. Le finaud dut, bon gré mal gré, se résigner aux douceurs de la vie privée, avec la maigre satisfaction d'avoir fait rire à ses dépens.
Quelle amusante comédie à mettre en couplets, sous ce titre : La chasse aux portefeuilles.

Voici donc le cabinet ainsi constitué : Emile Ollivier à la Justice ; Chevandier de Valdrôme à l'Intérieur ; Buffet aux Finances ; Daru aux Affaires étrangères ; Segrès à l'Instruction publique ; de Talhouët aux Travaux-publics ; Louvet au Commerce ; de Parieu au Conseil d'Etat ; Rigault de Genouilly à la Marine ; Lebeuf à la Guerre ; Vaillant à la maison de l'Empereur ; Maurice Richard aux Beaux-arts.
Ce dernier choix est une maladresse. Le besoin d'un nouveau portefeuille ne se faisait nullement sentir.
Le maréchal Vaillant centralisait entre ses mains le ministère de la maison de l'Empereur et celui des Beaux-arts, et touchait pour cela 100,000 francs par an. On trouvait que c'était chèrement payé, eu égard à la besogne. Or, maintenant nous avons deux ministres au lieu

d'un, et ils nous coûtent 200,000 francs, sans compter les droits du bâton ; avouons que nous avons droit d'être mécontents. L'abus des gros traitements est une des plaies les plus funestes du second Empire ; était-ce le moment d'en augmenter le nombre ?
Comme compensation, il est vrai, le comte de Niewerkerke vient de donner sa démission de surintendant général des Beaux-arts. C'est un favori de moins. — Les beaux yeux d'une Altesse ont dû pleurer.
L'attitude de la Presse indépendante est plutôt bienveillante qu'hostile au cabinet — Ollivier. Elle attend et espère, s'engageant à ne pas jeter des bâtons dans les roues, tant que les nouveaux ministres feront preuve de bonne volonté. Le Temps, le Journal de Paris, etc., se sont prononcés dans ce sens. L'Avenir national les imite, avec quelques restrictions.
Quant aux journaux radicaux, ils sont très-sévères à l'égard du Président du Conseil, à M. Emile Ollivier, écrit Delescluze dans le Réveil, c'est un nouveau coup d'État à courte échéance sous le couvert du parlementarisme. Mais, une chose nous console, c'est que nul n'est plus capable de mener les funérailles de l'Empire. Il veut être le Casimir Perrier de l'ordre de choses, il n'en sera que le Polignac. »
Dans la *Marsaille*, Arthur Arnould n'est guère plus tendre, à Comédien, s'écrit-il un peu emphatiquement, tu mens ! Comédien, tu as beau vanter tes douleurs d'aujourd'hui, ce sont de vraies larmes que tu as pleurées ; quand tu voyais ton vieux père sur la route de Cayenne, Comédien, tu disais ta pensée, quand tu promettais d'être le spectre du 2 décembre, et c'est maintenant, non pas alors, que tu as pris un masque — Comédien, tu fais une chose effroyable ; tu ris de la mort de ta mère, la République et des douleurs de ton père, le représentant. Comédien, tu as fait marcher de ce qu'un homme a de plus saint : la vengeance. »
Alphonse Karr dit également son mot ; les plaisanteries de ce diable d'homme assomment aussi vite qu'un maillet ; « que m'importe, écrit-il dans l'Opinion nationale, tant que l'Empereur n'aura pas, par des gages certains, affirmé sa résignation à l'abandon, sans arrière-pensée, du gouvernement personnel, — que m'importe de savoir si nous avons un nouveau ministère et quels sont les personnages qu'on a accrosés pendant l'entracte à des ficelles qui sont toujours dans les mains du même

FEUILLETON DE L'ÉCHO ROANNAIS

ROSE-BÉNIE

PAR G.-M. DE LYDEN

Le jeune homme avait accepté avec d'autant plus d'enthousiasme cette tâche héroïque, qu'elle ne l'éloignait pas de Paris, c'est-à-dire d'Éconen, où étaient toutes ses pensées.
Après que toutes les tentatives pour arracher le roi à sa captivité eurent échoué et que le malheureux prince eut payé de sa tête le crime d'être né petit-fils de Louis XV, les deux gentilshommes voulurent continuer leur noble entreprise en consacrant leurs bras, leurs cours et leur fortune à la délivrance de Marie-Antoinette.
Battus encore dans cette lutte contre la fatalité qui s'acharnait après cette antique maison des Bourbons, ils ne dirent eux-mêmes leur salut qu'à l'héroïsme discret du seul ami qui leur restait, François Renaud.
L'ancien sergent les recueillit dans deux retraites séparées, à l'abri de toutes les recherches, jusqu'au moment où il pourrait leur faciliter le moyen de quitter la France.
Aussi prudent que dévoué, le gendre de Macéleine s'était bien gardé de mettre qui ce soit dans la confidence. Sa fille seule était instruite et devait l'aider. Aux premiers mots du péril que couraient le comte et son fils, dont elle admirait le courage, Rose-Bénie s'était montrée aussi forte, aussi courageuse qu'elle avait été jusque là faible et timide.
Les choses marchèrent à son honneur.
Les Renaud étaient trop universellement aimés, respectés, pour qu'on songeât à suspecter leur patriotisme. Puis, la présence d'une foule dans leur maison avait imprimé à la population un respect mêlé de crainte, de pitié

et de superstition, qui les garantissait contre la colère du populaire.
Et puis, ils n'étaient pas très-féroces, les habitants d'Éconen.
Ils avaient bien pu vendre les biens de la fabrique au district de Gonesse, moyennant 87,358 fr. en assignats.
Ils avaient pu, le 20 septembre 1793, décider que sur les quatre cloches de l'église, deux seraient offertes à la patrie.
Ils avaient pu envoyer à la Convention les vases sacrés et les chasses, mais ils se seraient bien gardés d'inquiéter leur ami le citoyen Renaud, et encore moins sa fille Rose-Bénie, si bonne aux pauvres, si douce aux souffrances d'autrui, et dont la raison leur semblait avoir subi l'influence d'un constant séjour avec la folle.
Mais ce respect au malheur et à la faiblesse pouvait devenir suspect à MM. de la municipalité. Les habitants d'Éconen n'avaient-ils pas refusé d'arracher les croix du cimetière, du clocher, et de la grille du chœur de l'église, bien qu'on offrît six livres pour cette patriotique besogne.
D'un moment à l'autre, une dénonciation pouvait amener au village quelque délégué du Comité de salut public, rétabli comme on sait, jaloux de faire exécuter la loi des suspects.
Il fallait se hâter.
Une nuit donc l'ancien sergent vint prévenir le comte que le lendemain tout sera prêt pour le départ. Le fils et le père, munis de papiers en règle, tels que certificats de civisme, carte de section, que Renaud s'était procurés, le fils et le père, disons-nous, cachés sous des déguisements sûrs, pourraient gagner la frontière.
Une circonstance toute particulière favorisait ce projet. Le lendemain 10 frimaire, une grande solennité patriotique avait lieu à Éconen.
Elle attirerait un grand concours de paysans, et au milieu du tumulte, et du mouvement, il

serait facile aux fugitifs, conduits du reste par Renaud, de se mêler aux partants, comme d'honnêtes et braves citoyens qui viennent de faire acte de patriotisme en se dérangeant de plus loin de leur village pour assister à la fête de la Raison, et qui s'en retournent dans leur carriole, ayant profité de l'occasion pour faire quelques achats de jeunes arbres.
Des refuges avaient été ménagés aux faux paysans chez des amis sûrs de distance en distance sur la route qu'ils avaient à parcourir. En un mot, tout était prévu.
Le matin, le vicomte Hector avait été prévenu d'avoir à se tenir prêt, de son côté ; car, ainsi que nous l'avons dit, par excès de prudence, le père et le fils avaient chacun une retraite séparée.
Le brave Renaud revenait donc chez lui le cœur joyeux, heureux d'avoir donné une nouvelle preuve de son attachement à ses bienfaiteurs.
Selon son habitude, et pour ne pas éveiller les soupçons, il reprit par la pépinière dans une entrée s'ouvrant sur la campagne, à quelques pas du cimetière, où personne n'allait plus guère, hélas !
Nous avons dit que cette pépinière communiquait au jardin par une grande allée au bout de laquelle, mais en retour d'équerre et abrité par la muraille, se trouvait le rosier béni planté par Renaud.
Comme celui-ci s'avançait dans cette direction, les yeux fixés sur la fenêtre de la chambre de sa fille, où il s'étonnait de voir encore de la lumière, il entendit distinctement au milieu du silence de la nuit un froissement de feuilles mortes et de branches qu'on écarte, puis comme un gémissement étouffé, le bruit d'un corps tombant sur le sol et enfin des pas précipités derrière le mur de son jardin.
Le bruit venait du côté du rosier ; il y courut, guidé par la connaissance des lieux.
Au milieu de l'obscurité qu'éclaircissait un peu le rayon de la lampe allumée chez Rose-Bénie, il aperçut une échelle adossée à la mu-

raîlle et au pied le corps d'une femme étendue sans mouvement.
Son cœur, plus encore que ses yeux, reconnaît sa fille. Epouvanté de cette rencontre, il ouvrit la bouche pour appeler à son aide, mais une inspiration instinctive de prudence lui imposa silence.
En un instant, il entrevit quelque affreux malheur et il se dit que peut-être il y avait péril à mettre quelqu'un dans ce secret encore plein de mystères.
C'était un homme de résolution. Rassemblant son courage bien plus que ses forces, il prit sa fille dans ses bras et l'emporta dans la maison.
Ce n'était certes pas un lourd fardeau pour cet homme robuste que le corps frêle et délicat de cette mignonne créature, et cependant le pauvre père chancelait sous le poids.
La sueur coulait glacée sur ses tempes grisonnantes. Ses jambes tremblaient et un frémissement convulsif agitait tout son corps.
Lentement, avec précaution, pour ne pas réveiller son monde, c'est-à-dire la vieille Toilette et Madeleine, il arriva jusqu'à la chambre entrouverte de Rose-Bénie, éclairée comme nous l'avons dit. Comme il la déposait doucement sur son lit, se demandant comment il allait la tirer de son évanouissement, il entendit une porte s'ouvrir et quelqu'un marcher ; il tourna la tête tout étonné. C'était la folle qui, éveillée par le bruit, sortait de la chambre qu'elle occupait sur le même pallier.
A la vue de sa petite-fille immobile et pâle sur son lit comme une morte dans son suaire, les yeux de la pauvre femme exprimèrent une terreur indéchiffable. Son visage devint livide, et ses traits se contractèrent, comme sous l'impression d'une angoisse atroce.
Elle bondit auprès du lit, se pencha anxieuse sur le visage de l'enfant, plaça son oreille sur sa poitrine et écouta.
Au bout de quelques secondes, un soupir de soulagement s'échappa de ses lèvres, et elle tourna vers Renaud un regard plus tranquille.

Ce regard disait : elle vit !
Puis sans dire un mot, avec des mouvements automatiques qui lui étaient propres, elle défit agrafes et cordons, alla ouvrir la fenêtre, prit de l'eau dans un verre et en humecta le front de la malade, après l'avoir déchaussée ; enleva la robe, puis, comme s'il se fit agi d'un enfant au berceau, la glissa sous les draps.
Le père la regardait, non sans étonnement sans doute, car évidemment toutes ces précautions ne dénonçaient pas une folle, mais sans chercher à comprendre. On donnait des soins à sa fille en danger, c'était tout ce qu'il voyait.
Pendant rien n'était changé dans l'état mental de la pauvre femme. Ce qu'elle faisait en ce moment n'était pas raisonné, calculé. Elle agissait comme instinctivement ; cette apparence de raison qu'elle se manifestait dans ses actes n'était guère qu'un effet machinal de mémoire maternelle.
Ce phénomène de quasi lucidité chez les êtres privés de raison n'est pas aussi rare qu'on le pourrait croire ; il est au contraire établi que, sous l'impression de certains faits qui les frappent, quelques fous sortent momentanément de leur état de démence, sans y retomber dès que les causes qui ont régi accidentellement sur leur cerveau ont disparu.
Certes, s'il se fut agi d'une autre personne que de sa fille, Renaud eût été étrangement surpris ; mais son esprit était ailleurs.
Ainsi que nous l'avons dit, en approchant rapidement dans sa pensée les trois circonstances du bruit des pas, de l'échelle adossée au mur et de l'évanouissement de sa fille, le malheureux homme avait pressenti bien vite une catastrophe.
Tout en emportant son enfant, tout en aidant la folle, son esprit s'était arrêté sur cet abîme et avait essayé d'en sonder l'effrayante profondeur.
Mais que pouvait-il conjecturer ?
Aucun homme capable d'inspirer de l'amour à sa fille ne venait au logis.
(La suite au prochain numéro).

sensation de brûlure; il échauffe doucement l'estomac et le dispose merveilleusement à remplir ses fonctions.

Son action est réelle dans les digestions lentes, avec accompagnement de renvois gazeux acide. La colérite et les vomissements trouvent, en cette préparation, un stimulant diffusible qui peut aider à les combattre, ainsi que l'attestent de sérieux rapports de médecins.

Le choix rigoureux des plantes, leur harmonieuse et invariable combinaison font de l'Elixir du Coiron une des meilleures liqueurs de table, et le cordial le plus riche en propriétés hygiéniques.

Fabriqués à l'aide d'appareils à vapeur perfectionnés, qui le mettent à l'abri du contact de l'air extérieur, l'Elixir du Coiron conserve tous ses principes primitifs en acquérant la plus grande pureté.

Tonique et stimulant tout à la fois, l'Elixir du Coiron dégage l'estomac des mucosités et des glaires qui peuvent l'embarrasser, et favorise éminemment la digestion; il chasse les vents et dissipe presque instantanément les aigreurs et les coliques. Il est **APRÉPARÉ**; pris à jeun et à l'eau, il remplace les effets pernicieux de l'absinthe par ces propriétés bienfaisantes.

L'Elixir du Coiron se vend en détail chez **M. MARVAELIN, Liqueuriste**
rue Impériale, 78, à Roanne. 593

malades de la peau et du cuir chevelu, dartres, pellicules, démangeaisons, chute des cheveux, etc. — 2 fr. et 3 fr. — S'adresser à Paris, rue Saint-Antoine, 200; — à ROANNE à la pharmacie Barlier rue de la Sous-préfecture. 17.

AVIS IMPORTANT.
Les expériences comparatives faites dans les hôpitaux de Paris constatent que le SINOPE et la PATE de NAFÉ de Delangrenier sont les pectoraux les plus efficaces contre les catarrhes, asthmes, toux, grippe, coqueluches, maux de gorge et toutes les irritations de la poitrine et des bronches. — Dépôts dans les Pharmacies.

MAL DE DENTS — L'Eau du Dr OMEARA calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie. — Se vend dans toutes les pharmacies. 488 3-2.

AVIS GENERAL
M. et Mme NORMAND
Dentistes, rue Sainte-Elisabeth, 83.
A ROANNE

Continuent, comme d'habitude, leurs opérations à toute heure, et font tout ce qui concerne l'art du dentiste. Pose des dents et dentiers aux prix les plus modérés.
Consultations et opérations gratuites tous les jours aux indigents. 60

EVITEZ les GERÇURES des mains, des lèvres, ENGELURES, PELLICULES en employant la **Crème Simon**, de Lyon. Se méfier des contrefaçons. Roanne, à la pharmacie GERBAY; et à la papeterie BRUN, Charlier, Pharmacie GERBAY, Saint-Etienne, Pharmacie SUE. 13-8 527

Santé à tous par la douce **Revalescère Du Barry** qui guérit, sans médecine, ni purges, ni frictions, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, fluxion et tous désordres de la poitrine, gorge, larynx, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 72,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Mme la marquise de Brhan, etc.

Six fois plus nourrissante que la viande, sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecine. — En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — La **Revalescère chocolatée** rend appétit, digestion, force, énergie et chair fermes. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 576 tasses, 60 fr. — Dépôt à Roanne, chez M. Garnier et chez les pharmaciens et épiciers. — du BARRY et C^e, 26, place Vendôme, Paris. 3

Pour tous les articles non signés, MARION et VIGNAL

Annouces judiciaires
Etude de M^e AUROUX, notaire à Roanne.
FORMATION DE SOCIÉTÉ

Par acte devant M^e Pierre-Jacques-Ulysse Auroux, soussigné, et son collègue, notaires à Roanne, en date du vingt-sept décembre mil huit cent soixante-neuf:

M. Jean-Marie Collet père, propriétaire et charpentier en bâtiments, demeurant à Roanne;

M. Pierre Collet, pré-nommé familièrement Paul, charpentier en bâtiments, demeurant à Roanne;

Et M. Eugène-Benoît Collet, charpentier en bâtiments, demeurant à Roanne.

Ses deux fils;

Se sont associés pour le commerce et les entreprises de charpente et menuiserie, ou autres entreprises ayant rapport à ces parties-là.

La société est en nom collectif; son siège est à Roanne, rue du Phénix. Sa raison sociale est: **Collet père et fils**, et la signature portera ces noms.

Chaque associé aura la signature sociale, mais ne pourra s'en servir que pour les affaires de la société.

Cette société est faite pour deux années, qui commenceront au trente-un janvier mil huit cent soixante-dix, pour finir le trente-un janvier mil huit cent soixante-douze.

Conformément aux articles 55, 56, 57 et 58 de la loi du vingt-quatre juillet mil huit cent soixante-sept, il a été déposé, à la date du six janvier courant, expéditions authentiques de l'acte de société au greffe de la justice de paix et au greffe du Tribunal de commerce de Roanne.

La présente insertion est faite pour compléter la publicité exigée par la loi.

Pour extrait certifié sincère: Signé, AUROUX. 578

A VENDRE
DOUZE MÉTIERS
S'adresser au bureau du journal, rue Impériale, 70. 423

AVIS AUX PLATRIERS
Ils trouveront désormais chez M. **GUILLET**, marchand de bois au Coteau (Loire), des liteaux de plafonds, forts comme dimension 0m30 sur 0m01, au prix exceptionnel de 42 fr. le mille réduit à 3m.

Remise sur les affaires en gros.

BEAUTÉ DU TEINT
L'Extrait de fleurs de lys de Bayle dissipe et prévient rides, rousseurs, hâle, masque, dartres, boutons et feux au visage; dispense de l'emploi des fards, et, donne au teint: beauté, fraîcheur, éclat; flacon 5 francs.

EAU ANTI-PELLICULAIRE DE BAYLE, 6 fr. POMMADE ANTI-PELL^e, de Bayle, 5 francs; pour détruire les pellicules, arrêter la chute des cheveux, faire repousser et empêcher de blanchir. — Pharmacie 64, rue Basse-du-rempart, à Paris, à Roanne, pharmacie Garnier, 30, rue du Collège; à Saint-Etienne, H. Delpy, pharmacien, 23, rue Saint-Louis, et chez tous les parfumeurs. 12-8 507

Grands Fourneaux d'hôtel
Ou pour tout autre grand établissement
S'adresser chez M. DAUBET, poëlier-fumiste, rue Impériale, à Roanne, qui se charge de toute construction de ce genre. On trouvera aussi chez lui plusieurs nouveaux systèmes de cheminées économiques et en général tout ce qui concerne la fumisterie et les appareils pour empêcher les cheminées de fumer.

MAL DE DENTS
Guérison instantanée par la PYRÉTHRE LABAUSSOIS.
1 fr. 50 le flacon.
Dépôts: à Roanne, M. GARNIER, pharmacien; à Montbrison, M. CHAUVIN, pharm.; à Saint-Etienne, M. ANNAULT, pharmacien. 9-4 560

Magasin et ses Dépendances
A LOUER
Second à louer de suite.
S'adresser à M. VERNAY, marchand de sabots, place Saint-Etienne 19. 563

A CÉDER DE SUITE
Un Fonds de Fabricant
Magasins rayonnés et dépendances; Matériel et accessoire pour la fabrication de la cotonne.
S'adresser au bureau du journal. 376

Aux Asthmatiques.
M. AUBRÉE médecin-pharmacien à BURIE (Charente-Inférieure), a déjà obtenu, par sa précieuse découverte plus de 1500 guérisons. Il adressera franco la preuve aux personnes qui lui en feront la demande. Prix du traitement: 50 fr.
RETENTI ONS D'URINE douleur néphrétique, guérison prompte par le traitement spécial de M. AUBRÉE. Prix: 15 fr. 591 8-4

GERÇURES DU SEIN, DES MAINS
GUÉRISON CERTAINE
par le
BAUME HELIOT
Tous les jours, place du Grand-Marché, 35
Tours, ateliers, boulevard Magasin, 63
des
ENGELURES
PÉRETTAT

A Roanne, pharmacies GERBAY et GARNIER, rue du Collège. 606 12-3

POISSON ANTI-OPHTHALMIQUE
de la V^e Farnier, de Saint-André de Bordeaux, seul remède contre les Maladies des yeux et des paupières, autorisé par décret impérial.
Exiger: Pot faïence, papier blanc, cachet et liens rouges init. V. F. signal.
Dépôts: à Roanne, chez Paul GERBAY, ph.; à Saint-Etienne, ANNAULT, ph.; et CHAP-
TIN jeune et C^e, drog.; à Montbrison, l'hospice civile; au Puy, ALIBARD; à Brioude, PEYRIER, pharm.

A VENDRE
Un matériel complet de Lithographie EN TRÈS BON ETAT
S'adresser à la publicité Lyonnaise, 14, Rue Comfort, Lyon. 2-1 617

LAURENT-RICHARD
Prévient le Public qu'il se charge, pour son compte, des Plâtres et Peintures que l'on voudra bien lui confier, à des prix très modérés.
On trouvera toujours chez lui le
PAPIER MINÉRAL TYBUR
Contre l'humidité et le salpêtre des murs
Breveté s. g. d. g. en France, en Belgique et en Angleterre
GARANTI 5 ANS
Le seul jusqu'à ce jour qui préserve de l'humidité les appartements et les tentures de toutes natures
Dépôt à Roanne, chez MM. LAURENT-RICHARD et JULIEN-VERGER, rue Impériale, 21. 9

A VENDRE A L'AMIABLE
Pour entrer en jouissance de suite.
UNE TRÈS-JOLIE
Maison de campagne
Située au bourg de Villerest

Cette maison, formant un bel appartement de 5 pièces tapissées, avec cheminées de marbre, est entièrement neuve et jouit d'une vue très agréable.
Elle est bâtie au milieu d'un clos de vigne, avec un jardin fantaisie, planté d'un grand nombre d'arbres fruitiers et d'agrément.
On donnera toutes facilités pour le paiement.
Pour les renseignements, s'adresser à M^e AUROUX, notaire à Roanne. 4

CHAMBONNIÈRE
Successeur de M. RAFFIN, serrurier, rue Impériale, 54, à Roanne.
Breveté s. g. d. g. pour un système d'enrouleur mécanique pour stores tentes, châssis mobile, etc.
Il continue à faire, comme son prédécesseur, les
Appareils Orthopédiques et Tutear
Pour la déviation des membres et de la colonne vertébrale. 395

MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES
PERFECTIONNÉES et construites par
CALLEBAUT
FOURNISSEUR breveté de S. M. l'Empereur
408, BOULEVARD DE SÉBASTOPOL, 408, PARIS.
MACHINES POUR FAMILLES ET POUR ATELIERS.
SYSTÈME A NAVETTE COUTURE INDÉCOUSABLE
20 Médailles or et 1^{re} classe.
20 Médailles or et 1^{re} classe.

BITUME
E. GENOT, entrepreneur de Bitume de toutes sortes
Magasins à Roanne, rue de l'Asile

Trottoirs, cours, caves, greniers à blé et autres, granges, etc., réservoirs bitumés. Se charge d'enduits verticaux destinés à écarter l'humidité des murs. — Les vieux bitumes sont déposés à 50 pour cent au-dessous du prix du neuf et garantis aussi bons.

A VENDRE
UN CALORIFIÈRE
A courant d'air chaud, à flamme renversée, avec les tuyaux de conduit de chaleur. S'adresser à E. GENOT, rue de l'Asile. 417

CHOCOLAT ALGLAVE
A L'EXTRAIT DE VIANDE (B. S. G. D. G.)

Précieux aliment nutritif et digestif, très-bon pour les tiraillements d'estomac et la faim instantanée, très-utile en voyage, très-apprécié des mères pour leurs enfants en pension. C'est le déjeuner le plus substantiel, et, par excellence, le réparateur de la santé. 2 fr. 50, 3 fr., 4 fr. et 5 fr. le 1/2 kil.

CHOCOLAT DU PROGRÈS, qualité sup^e, 1 fr. 80, 2 fr. 50 et 3 fr. le 1/2 kil.

Se trouve à Roanne: maison BRUN, libraire, rue de la Sous-Préfecture; maison GOUTTENOUR, rue du Collège; maison BONJOUR, rue Impériale. 12-7 428

L'ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS
D'un goût et d'un parfum des plus agréables, est reconnu, depuis 30 ans, pour être le cordial par excellence qui ouvre le mieux l'appétit et facilite le plus promptement les fonctions de l'estomac. Il favorise supérieurement la digestion, calme les maux de tête, de nerfs, les spasmes, remède aux défaillances et dissipe à l'instant le moindre malaise. En cas de rhumes ou de refroidissement, son emploi dans une infusion bien chaude est souverainement efficace.
En flacons à 2 et 4 fr. (avec l'instruction) portant le cachet de l'inventeur **H. de Ricqlès**, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.
Dépôt dans les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines.
Exiger sur les flacons la signature de **H. de Ricqlès**. 572 9-7

GOUDRON DE GUYOT
LIQUEUR CONCENTRÉE ET TITRÉE

M. Guyot est parvenu à enlever au goudron son acréte et son amertume insupportables et à le rendre très-soluble. Mettant à profit cette heureuse découverte, il prépare une liqueur concentrée de goudron, qui, sous un petit volume, contient une grande proportion de principes actifs.
Le **Goudron de Guyot** a donc tous les avantages de l'eau de goudron ordinaire, sans en avoir les inconvénients. Il suffit d'en verser une cuillerée à café dans un verre d'eau pour obtenir à l'instant un

verre d'excellente eau de goudron sans goût désagréable. Chacun peut ainsi préparer soi-même son eau de goudron au moment du besoin, ce qui offre économie de temps, facilité de transport et évite le remaniement si désagréable du goudron.
Le **Goudron de Guyot** remplace avec avantage bien des tisanes plus ou moins inertes, dans les cas de rhumes, bronchites, toux, catarrhes.

Le **Goudron de Guyot** est employé avec succès dans les maladies suivantes:

EN BOISSON. — Une cuillerée à café pour un verre d'eau, ou deux cuillerées à bouche par bouteille:

BRONCHITES
CATARRHE DE LA VESSIE
RHUMES
TOUX OPINIÂTRE
IRRITATION DE POITRINE
COQUELUCHE
MAUX DE GORGE

EN LOTION. — Liqueur pure ou étendue d'un peu d'eau.
AFFECTIONS DE LA PEAU
DÉMANGEAISONS
MALADIES DU CUIR CHEVELU

EN INJECTION. — Une partie de liqueur et quatre d'eau (efficacité toute spéciale.)
ÉCOULEMENTS ANCIENS OU RÉCENTS
CATARRHE DE LA VESSIE

Le **Goudron de Guyot** a été expérimenté avec un véritable succès dans les principaux hôpitaux de France, de Belgique et d'Espagne. Il a été reconnu que par les temps chauds, il constitue la boisson la plus hygiénique, et surtout pendant les temps d'épidémie. Une instruction accompagne chaque flacon.

Prix du flacon: 2 francs
Dépôts à Roanne: pharmacies MERCIER, — GERBAY. 445

JOURNAL DES DEMOISELLES
1, boulevard des Italiens, 1, Paris.

Le **Journal des Demoiselles**, qui compte 38 années d'existence, est incontestablement la publication la plus intéressante et la plus utile que l'on puisse mettre entre les mains d'une jeune fille ou d'une jeune femme.

Le **Journal des Demoiselles** paraît le 1^{er} de chaque mois, par livraison de 32 pages, avec des cahiers de 8 grandes pages de Broderies et autres travaux, avec texte explicatif, près de 1,000 Dessins par an; — des planches de Patrons (grandeurs naturelles), soit 50 à 60 par an; Des Gravures de Modes, 18, par an; — des Albums de Musique, des Tapisseries coloriées; — planches de Crochets et Tapisseries par signes; — Gravures d'art et fac-simile d'Aquarelle; — Cartonnages et Travaux de faitisage.

ÉDITION MENSUELLE paraissant le 1^{er} de chaque mois: Paris, 10 fr.; départements, 12 fr.

ÉDITION BI-MENSUELLE paraissant le 16 de chaque mois: avec gravures et texte, Paris, 16 fr.; départements, 18 fr.; — avec gravures, texte et patrons, Paris, 20 fr.; dép., 24 fr.

ÉDITION HERBOMADAIRE paraissant tous les samedis, avec gravures, patrons et planches de travaux avec texte explicatif, Paris, 28 fr.; départements, 32 fr.

On s'abonne au **Journal des Demoiselles** en envoyant un mandat de poste ou une valeur timbrée à vue sur Paris, à l'ordre du Directeur du Journal.

Toute personne des départements qui en fera la demande par lettre affranchie recevra FRANCO un numéro-spécimen de l'un des deux journaux.

A Paris, 1, boulevard des Italiens. 4-2 611

AGENCE GÉNÉRALE M. PÉLISSIER
DE ROANNE AGENT GÉNÉRAL

L'URBAINE
Compagnie anonyme
D'ASSURANCES A PRIMES FIXES

CONTRE L'INCENDIE & SUR LA VIE

INCENDIE (Extrait du Journal Officiel). VALEURS ASSURÉES PAR LA COMPAGNIE, QUATRE MILLIARDS CINQ CENT QUATRE-VINGT SIX MILLIONS DEUX CENT DEUX MILLE HUIT CENT SOIXANTE QUINZE FRANCS. Garanties aux Assurés, fonds social de réserves et de primes à recevoir, plus de TRENTE ET UN MILLIONS.	SUR LA VIE Achat de nu-proprétés et d'usufruits. ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS. — RENTES VIAGÈRES. Capital social: DOUZE MILLIONS (Réserves non comprises). L'un des deux plus forts des Compagnies françaises. Envoi franco de Notices détaillées sur demande.
--	---

S'adresser à M. PÉLISSIER, agent général à Roanne.

LE BON FERMIER POUR 1870
Par J. A. BARRAL.
ET POUR LES NOUVEAUTÉS PAR A. DE CÉRIS.

LE BON JARDINIER POUR 1870
Par POITEAU, VILMORIN, NAUDIN, etc.
1 VOL. IN-12 DE 1,650 PAGES. — PRIX: 7 FR.
Cet ouvrage a été couronné par la Société impériale d'horticulture.

Envoi franco contre timbres-poste. — S'adresser à MM. Bixio et C^e, 26, rue Jacob, Paris.

TROIS MÉDAILLES D'OR.
PARIS 1867. — HAVRE 1868.

VERITABLE EXTRAIT LIEBIG
LIEBIG'S EXTRACT OF MEAT COMPANY LIN^e, LONDRES, ET FRAY-BENTOS (AMER. DU SUD).
DÉPÔT CENTRAL POUR LA FRANCE, Rue Bergère, 28, Paris.
Prix de détail pour toute la France.

Pot de 1 livre anglaise..... 12 »	Pot de 1/4 livre anglaise..... 3 50
1/2 6 25	1/8 1 40

Exiger sur chaque pot la signature du baron de Liebig et du Dr M. Von Pottenkoler, seule garantie de l'authenticité du produit.

L'Extrait de viande de Liebig est simplement du bouillon concentré dans sa plus grande perfection. — Il supprime le bouillir. — Grande économie dans les ménages. Applications infinies dans la marine, l'armée, les hôpitaux, collèges, couvents, institutions de bienfaisance, etc., etc. — Indispensable dans les climats chauds.

Se vend à Roanne, chez RICHALAND, épicer, rue Impériale; HIPPOLYTE, com.; H. DOURILLE, épicer, rue Sainte-Elisabeth, 104; GOUTTENOUR, épicer 342

CAFÉ DE GLANDS DOUX
DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE.
Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des îles, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint. — Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses, comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger le marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature: **LECOQ ET BARGOIN.**
Dépôt chez les princ. épiciers, confiseurs et m^e de comestibles

MALADIES DU SANG
GUÉRISON CERTAINE.

— Il est constaté d'une manière irrécusable par un grand nombre de médecins que la GRAINE de MOUTARDE BLANCHE, de Didier, est employée avec les plus heureux résultats dans les cas suivants: les GASTRITES, les MALADIES DES INTESTINS et DU FOIE, les HÉMORRHOÏDES, les RHUMATISMES, les DARTRES, les HYPOCONDRIE, les VENTS, les GLAIRES, les MAUX provoqués par les retours d'âge ou la PUBERTÉ, tous les vices morbides du sang et des humeurs etc., etc., affections contre lesquelles le GRAINE de MOUTARDE est chaque jour prescrite et recommandée par les plus hautes sommités médicales. — Extrait de l'OUVRAGE THÉRAPEUTIQUE des docteurs Trousseau, professeur à l'École de Médecine, et Pidoux. — Article sur la Graine de Moutarde blanche. — Des expériences personnelles ne nous permettent pas de douter que l'action dépurative de la Graine de Moutarde blanche ne soit très-puissante; des maladies cutanées, des rhumatismes chroniques, que rien ne pouvait amener, ont été guéris en l'employant; les purgations drastiques, quoique stimulant plus vivement les intestins, ne guérissent pas aussi sûrement les dartres et les rhumatismes. Nous appelons l'attention des praticiens sur ce moyen trop peu connu, et, à cause de cela, très-peu apprécié. Cet appel a été entendu par un grand nombre de médecins consciencieux qui prescrivent la GRAINE de MOUTARDE BLANCHE ou en font usage eux-mêmes. — Ouvrage de D^r KOOK, Sur les Merveilleuses Propriétés de la Graine de Moutarde blanche, 1 fr., et 1 fr., 25 par la poste.
Dépôt à Roanne chez M. BONNEVAY, épicer.